

# Présentation

*Dominique Bourque, Francine Descarries et Caroline Désy*

Au moment de lancer l'appel à propositions pour le colloque<sup>1</sup> à l'origine de cette publication, nous missions sur la double signification du terme *représentation*, pour traiter tant de la *place* que de l'*image* des femmes dans l'espace public, les médias et les arts. Notre objectif était de favoriser le dialogue entre des chercheuses de différents horizons disciplinaires qui s'intéressent, d'une part, aux figures des femmes dans les récits, discours et mises en scènes et, d'autre part, aux places et positions qu'elles occupent ou qui leur sont accordées dans l'espace public comme dans l'imaginaire collectif.

L'ouvrage *De l'assignation à l'éclatement. Continuités et ruptures dans les représentations des femmes*, rassemble douze textes pour la plupart issus de ce colloque. Ceux-ci offrent une occasion de poursuivre la réflexion théorique sur les mécanismes de représentation qui interviennent dans les dynamiques et les rapports sociaux de sexe et de genre. Sans nécessairement reprendre cette double signification du terme *représentation*, les auteures explorent, à partir de leurs disciplines et ancrages, diverses facettes de l'expérience des femmes, telle qu'elle nous est présentée dans : les discours de presse, les médias, les politiques, la fiction, les pratiques créatrices, les préconceptions et le passage du temps. Les représentations qui s'en dégagent tanguent entre le pôle convenu de l'assignation et celui, libérateur, de l'éclatement comme condition préalable aux choix, à la pleine liberté.

## Figures de l'assignation

Au cours de l'histoire, les représentations législatives et culturelles des femmes ont été le fait et le reflet de régimes politiques et symboliques patriarcaux et hétéronormés. Ceux-ci ont relégué les femmes hors du domaine public et, pendant longtemps, les ont définies comme non « personnes » ou non « adultes » au sens juridique des termes. Combien d'œuvres d'arts les dépeignent comme des vierges ou des mères, des courtisanes ou des saintes, et donc les associent à des statuts consubstantiels de leurs rapports sexuels avec des hommes, en tant qu'ils sont leurs – futurs – époux/amants, incluant Dieu (la religieuse mariée à Dieu) ? Les seules exceptions à cette règle étaient la sorcière, la vilaine et la tentatrice. Tandis que la sorcière, qui possède des pouvoirs (connaissances) jugés maléfiques, est le plus souvent une femme ménopausée, et donc improductive en regard d'une économie centrée sur l'appropriation des capacités reproductives des femmes par

---

1. Le colloque « Représentations des femmes : médias, arts, société », sous l'égide de l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM (IREF) et de l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa (IÉF), s'est déroulé dans le cadre du 79<sup>e</sup> congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) à Sherbrooke, Québec, Canada, les 10 et 11 mai 2011.

les hommes, la vilaine est une pécheresse «égoïste» et désobéissante, inapte à s'occuper d'un mari et d'enfants, encore moins de parents. Elle est par ailleurs souvent «laide», alors qu'elle devrait être «belle», c'est-à-dire désirable afin qu'un homme l'«engrosse». Enfin, chargée du poids de la chute de l'humanité, Ève la séductrice est réduite à sa dimension sexuelle et esthétique. Elle est dépeinte comme cette complice du diable face à laquelle les hommes deviennent serviles et sans défense. En réalité, les figures de sorcière, vilaine et tentatrice sont «dérangeantes» parce qu'elles interpellent le pouvoir des hommes. La première vit seule et possède un savoir enviable, lié à des capacités menaçantes pour l'ordre établi; la seconde est une rebelle qui défie clairement celui-ci (Lilith refusant de se soumettre à Adam), alors que la troisième confronte les hommes à leurs propres faiblesses et vulnérabilités (Ève offrant la pomme défendue à Adam). C'est d'ailleurs à ces représentations métaphoriques de femmes indociles et voulant s'émanciper que renvoient souvent les épithètes dépréciatives qui sont employés pour décrire les suffragettes et les féministes, ces femmes dites «enragées» qui veulent l'égalité avec les hommes, revendiquent le statut de citoyenne à part entière et réclament, entre autres, le droit de prendre leurs propres décisions concernant leur corps et leur sexualité.

## L'éclatement

Dans le présent ouvrage, les auteures ne se sont pas attardées aux grandes luttes citoyennes ni aux célèbres figures de la culture occidentale (iconographie religieuse, personnages des mythes ou des contes, héroïnes sentimentales ou hollywoodiennes, etc.) qui ont alimenté et continuent d'alimenter les métaphores de la représentation des sexes, ces questions ayant déjà été traitées par des féministes d'horizons divers depuis les années soixante-dix<sup>2</sup>.

L'ensemble des textes révèle en effet la lente transition qui s'opère tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. Aux figures de femmes clichées et asservies s'ajoutent des modèles de femmes plus audacieuses, moins conformes, dans un nombre croissant d'œuvres (picturales, cinématographiques et littéraires), de discours et de médias et ce, tant en Amérique du Nord qu'ailleurs dans le monde. Ces études nous permettent de constater à quel point les stéréotypes qui réduisent les femmes à leur sexe, à la maternité et à l'espace domestique, en retrait donc des grands enjeux sociaux, du savoir et des compétences politiques, sont difficiles à déloger. Or, de plus en plus de femmes de la scène artistique et sociale utilisent une variété de stratégies face à la machine bien huilée qu'elles affrontent, améliorant ainsi nos connaissances de cette machine et contribuant à son lent déboulochage. Les textes réunis ici s'articulent autour de trois pôles correspondant aux trois dimensions sur lesquelles les auteures se penchent : les pratiques contraignantes, les représentations et les imaginaires.

Les textes de la première section examinent les pratiques contraignantes que l'on impose aux femmes et décortiquent les mécanismes qui les sous-tendent. Le texte de Caroline Désy explore les interventions de régimes fascistes européens de la période 1922-1945 en matière de différence sexuelle, dans les espaces de la santé, de la beauté et de la maternité, et ce, afin d'en cerner les différentes sphères d'influence. L'analyse montre une indéniable tension entre maternité et femme idéalisée, tension nourrie par les principes esthétiques contradictoires imposés par le fascisme au corps des femmes selon les moments, les événements et les exigences politiques. Plus près de l'actualité, une autre étape dans la tradition patriarcale de contrôle des corps et des imaginaires est franchie avec l'hypersexualisation dont traitent Carole Boulebsol et Lilia Goldfarb. Leur texte permet de révéler quelques-uns des mécanismes sexualisateurs présents dans les représentations culturelles, médiatiques et publicitaires, et leurs liens avec les discriminations et les violences auxquelles les jeunes filles sont confrontées. Les auteures concluent à la nécessité de mettre au premier plan les valeurs de relations interpersonnelles équitables, de plaisir, de respect ainsi que de conscience de soi et des autres. Il

---

2. Du côté des productions récentes, pensons aux nombreux articles qui sont parus sur la parité et, concernant la représentation figurative, à l'ouvrage de Raphaëlle Moine, *Les femmes d'action au cinéma* (2010) ou au documentaire audio-visuel, *Miss Representation* de Jennifer Siebel Newsom (2011), qui traite de la représentation des femmes dans les médias populaires américains.

est aussi possible de miser sur des mécanismes de contrôle normés ou légaux pour lutter contre les stéréotypes sexuels, comme l'exprime Rachel Chagnon dans son étude sur les organismes d'autorégulation des médias au Canada. L'auteure y questionne la détermination de ces organismes à mettre en œuvre les principes de non discrimination, tout comme elle illustre leur difficulté à prendre position sur le concept même de stéréotype sexuel. Ses conclusions invitent à penser que des revendications pour obtenir un resserrement de la vigilance et du contrôle pourraient être portées par le mouvement des femmes. Chantal Maillé, quant à elle, nous amène sur un autre terrain lorsqu'elle questionne les stratégies et les interventions qui ont été mises de l'avant par le mouvement des femmes au Québec en réponse à ce qui est parfois désigné comme «la sous-représentation politique des femmes». Son analyse met en relief les images qui ont été ou sont véhiculées à travers des stratégies et des interventions consacrées à la promotion de la présence des femmes dans la politique active. Maillé en conclut qu'elles connotent trop souvent des associations négatives entre les femmes et la politique.

La deuxième section de l'ouvrage comporte des textes qui s'intéressent, à partir de points d'observation variés dans le temps et l'espace, aux représentations qui accompagnent certains discours ou pratiques. L'une des collaboratrices, Emilie Goulet, nous incite à réfléchir sur la place qu'occupe le discours antiféministe dans la presse écrite et sur le message qui s'en dégage. Ayant dépouillé deux quotidiens québécois à grand tirage parus entre 1985 et 2009, elle constate que le discours et les arguments masculinistes y sont largement diffusés et postulent que l'égalité entre les hommes et les femmes est atteinte, ou pire, que le mouvement des femmes est allé trop loin. Geneviève Lafleur s'intéresse aussi à ce que dit la presse. Elle le fait cependant en s'attardant aux portraits convenus de trois galeristes montréalaises actives au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. La contextualisation des portraits qui s'en dégage permet de voir quelles étaient les règles contraignantes auxquelles ces femmes audacieuses devaient se soumettre pour légitimer leur place sur le marché du travail et être acceptées dans le milieu des arts. Isabelle Marchand nous entraîne vers un tout autre univers en interrogeant le regard que des femmes âgées posent sur elles-mêmes. Rédigé en collaboration avec Michèle Charpentier et Anne Quéniart, son texte rend bien compte de la distance qui sépare les images réductrices qui circulent sur les femmes de 65 ans et plus au Québec, et celles que ces dernières entretiennent à l'égard d'elles-mêmes. Ce constat met notamment en lumière les écarts importants qui se creusent entre les perceptions et les attentes que notre société entretient à l'égard des âgées et les besoins et les priorités de ces dernières à une époque où indépendance et vitalité sont fortement valorisées. Enfin, la contribution de Marcelle Dubé rend compte d'une expérience pédagogique menée auprès d'étudiantes et d'étudiants en travail social. Son but était de vérifier si, à la suite de son cours sur les rapports de sexe et de genre, les représentations qu'elles et ils entretenaient à l'égard des femmes, des féministes et du féminisme seraient modifiées. L'auteure conclut que l'expérience a valu la peine puisque plusieurs membres du groupe ont affirmé qu'au terme de la session, leur perception était changée et leur opinion sur ces sujets, plus nuancée.

Enfin, la troisième section examine différentes facettes de l'asymétrie androcentrée et de la catégorisation sexuelle structurant nos imaginaires. Deux romans contemporains écrits par des femmes sont au cœur de l'analyse de Catherine Dussault Frenette, soit *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* d'Anne Hébert et *L'île de la Merci* d'Élise Turcotte. L'initiation sexuelle de jeunes filles y est examinée attentivement, au regard d'un mouvement d'affirmation/négation du désir. Car si l'auteure y débusque une subjectivité féminine adolescente, celle-ci apparaît soumise à la suprématie du discours masculin sur le désir et le sexuel. Marie-Noëlle Huet s'intéresse pour sa part aux nouveaux récits écrits du point de vue de la mère et aux fictions ayant pour thème la maternité. Elle prend pour exemple une œuvre de l'écrivaine Nancy Huston, qui assimile enfantement et création romanesque, et s'attarde aux représentations que propose l'auteure de la «maternité-érotisme», de l'identité, et de la carrière. Ce sont aussi des créatrices qui font l'objet du texte d'Ève Lamoureux: celles-ci s'interrogent sur leur identité de femme et d'artiste en questionnant le milieu des arts visuels et la société. En examinant l'évolution d'autoreprésentations, Lamoureux constate que cette pratique est passée d'une période du genre revendiqué à celle d'une déconstruction du genre, du moins dans un

contexte où celui-ci est compris de façon essentialiste, globalisante, totalisante. Enfin, l'art semblant permettre une « part d'espoir et de liberté (de jeu ?) dont la réalité [serait] dépourvue »<sup>3</sup>, Dominique Bourque recense depuis quelques années des œuvres issues de personnes marginalisées et questionnant plus d'une pratique normative, comme la convergence entre sexe et genre, l'injonction à l'hétérosexualité et la déshumanisation des êtres minorisés. Cela l'amène à étudier le cas de l'artiste française Claude Cahun (1894-1954), une figure méconnue dont elle propose d'examiner l'œuvre avant-gardiste à partir du concept du dé-marquage, cette notion regroupant les stratégies qui exposent, contournent ou abolissent un ou plusieurs marquages de manière à reconquérir sa pleine humanité, et donc sa représentativité.

Il est entendu que cette anthologie fait silence sur de nombreuses analyses et réflexions associées aux représentations. On n'y trouvera pas, par exemple, de textes sur l'injonction à la jeunesse et à la « beauté » qui pèse plus lourdement sur les femmes que sur les hommes, mais le sujet a déjà été admirablement traité ailleurs<sup>4</sup>. Aucun texte n'aborde directement la représentation des femmes racialisées ou racisées, pauvres ou handicapées, ni les images et les descriptions de femmes qui circulent sur Internet et dans les médias sociaux. Ces thèmes, sollicités par notre appel à communications, n'ont malheureusement pas fait l'objet de textes ni reçu le traitement qu'ils méritaient. Nous espérons que ces omissions seront comblées par le travail de collègues dans un avenir rapproché.

Le présent ouvrage regroupe néanmoins un éventail d'études faites dans diverses disciplines, par des chercheuses chevronnées et émergentes, ainsi que par des praticiennes de terrain. Il examine les représentations des femmes d'hier et d'aujourd'hui, réelles et fictionnelles, à diverses étapes de leur vie. S'il associe le politique et le culturel, c'est que ces deux dimensions sont étroitement liées dans nos sociétés de la modernité avancée où l'image<sup>5</sup> s'associe désormais à la citoyenneté dans l'élaboration de nos identités :

Dans nos sociétés contemporaines, l'expérimentation prend la place des anciennes identités fondées sur l'habitus. Le sentiment de soi est inlassablement travaillé par un acteur dont le corps est la matière première de l'affirmation propre selon l'ambiance du moment. (Le Breton, 2010 : 4)

Les textes réunis offrent l'occasion de poursuivre la réflexion théorique engagée sur les mécanismes de représentations qui interviennent dans les dynamiques sociales et dans les interactions avec l'autre sexe. Ils constituent également une incitation à multiplier les analyses et les stratégies pour rompre avec les non-dits des représentations sexuées et documenter notre engagement à l'égard de l'égalité entre les sexes.

## Références

- DESCARRIES, Francine et Marie MATHIEU. 2010. *Entre le rose et le bleu. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*. Québec, Conseil du statut de la femme. En ligne : <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-35-1082.pdf> (consulté le 29 novembre 2012)
- DION, Michel et Marielle JULIEN (dir.). 2010. *Éthique de la mode féminine*, Paris : PUF.

- 
3. Voir la contribution de D. Bourque à cet ouvrage : « Claude Cahun ou l'art de se dé-marquer ».
4. Voir entre autres *Éthique de la mode féminine*, sous la dir. de Michel Dion et Mariette Julien (2010), et plus particulièrement l'article « D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle » de David Le Breton dans cet ouvrage. Pour une vue d'ensemble sur les processus de reproduction des stéréotypes sexuels et leurs effets, on consultera avec profit l'étude de Francine Descarries et Marie Mathieu (2010), *Entre le rose et le bleu. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*.
5. L'hyperconsommation, l'importance des médias, la société du spectacle, le culte du corps et de la jeunesse, etc., qui caractérisent notre époque, favorise ce que Le Breton (2010) appelle une « tyrannie de l'apparence » : « Le corps est un lieu de différenciation, un atout pour exister dans le regard des autres, et donc une valeur à faire fructifier à travers le souci de soi. Il s'agit de construire par la mise en scène de l'apparence et éventuellement de son for intérieur des opérations pour devenir soi, se faire d'emblée image » (Le Breton, 2010 : 5).

LE BRETON, David. 2010. «D'une tyrannie de l'apparence: corps de femmes sous contrôle», dans *Éthique de la mode féminine*, sous la dir. de Michel Dion et de Mariette Julien, Paris: PUF, p. 3-26.

MOINE, Raphaëlle. 2010. *Les femmes d'action au cinéma*, Paris: Armand Colin,

SIEBEL NEWSOM, Jennifer. 2011. *Miss Representation*. Film documentaire, États-Unis, Girls Club Entertainment, 85 min.